

# Salut Ça va?

Octobre, 2012

## Les 200 ans de la bataille de Borodino

*Le français rajeunit dans la région Amourskaya* ◀ page 2

*Un pont franco-russe* ◀ page 6

*Londres 2012* ◀ pages 11-14

*«Le grand Blond» à Blagovechtchensk* ◀ pages 15-17

*Ekimchan - l'aventure d'une vie!* ◀ pages 22-23

Photos: Association Premier régiment de lanciers polonais de la Garde



«J'arrive!» dit Salut! Ça va? à son lecteur demandant sur sa page Facebook: «... plus aucune publication depuis mai? Dommage!». Et voilà que les vacances finissent et il est là! Le nouveau numéro du journal est un peu rafraîchi et renouvelé mais traditionnellement impatient de vous dire: «Salut! Ça va?»

La plus grande nouveauté de la saison c'est un encart thématique que vous trouverez en pages centrales du numéro. Elle est créée et éditée par Irina Korneeva, la fondatrice de notre journal, qui travaille actuellement à Paris mais dont une petite partie du coeur est resté pour toujours avec son

Salut! Et pour la première Irina vous invite à Londres! Et oui! Les Jeux Olympiques et le bel Anniversaire de la Reine Elizabeth II sont à l'honneur! Vous serez aussi sûrement entraînés par le charme britannique en découvrant d'autres faces de l'Albion brumeux présentées par les francophones russe, anglaise et, bien sûr, français!

Un autre début dans le journal - la nouvelle rubrique «Portrait pédagogique» qui va désormais vous présenter l'expérience professionnelle de nos collègues, professeurs de français langue étrangère des pays différents du monde.

L'anniversaire de la bataille Borodino/Moskova, - nous n'avons pas pu rater cet événement important dans l'histoire

franco-russe. Comme beaucoup de faits historiques cette bataille suscite bien des discussions dans le milieu des historiens. Nous vous présentons le point de vue de M. Laurent Brayard, rédacteur à la radio *la Voix de la Russie*. Nous espérons que la collaboration de notre journal avec la rédaction française de *La voix de la Russie* sera intéressante pour tous!

L'ouverture des ponts Russkii et la Corne d'Or la veille du Sommet de l'APEC à Vladivostok et le Congrès de la FIPF à Durban, la visite de Pierre Richard à Blagovestchensk..., nous partageons avec vous d'autres petites et grandes nouvelles francophones!

Bonne lecture! Et à très bientôt en décembre!

# Le français rajeunit dans la région Amourskaya

**Olga Kukharenko**  
Présidente de l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya

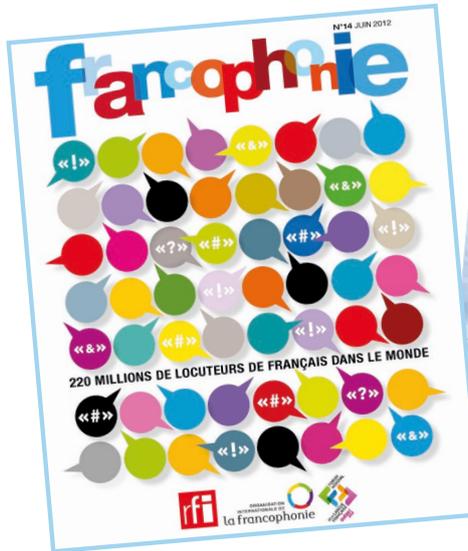
«Le français rajeunit en Russie» tel est le titre de l'article de Inga Waterlot paru dans l'édition spéciale du journal de Radio France Internationale en juin 2012.

Cette édition est consacrée à la situation du français dans les pays membres de l'Organisation Internationale de la Francophonie ou il a un statut de langue maternelle, de langue officielle ou de langue de travail. C'est le cas par exemple du Québec, de la Roumanie, de la Thaïlande, de l'Argentine, des pays d'Afrique, du Pakistan entre autres - et pour lesquels on trouve une ou deux pages pour chacun de ces pays.

La Russie n'est pas membre de l'OIF mais elle a aussi eu sa place dans cette belle édition de la RFI. Notre pays a quand même une longue et vieille tradition francophone. «Il y a 200 ans la noblesse russe s'exprimait exclusivement en français... Ce français était porteur des grandes idées nouvelles qui firent écho dans nombre de pays européens. Depuis les choses ont changé», dit Inga Waterlot en citant

des statistiques qui témoignent d'une forte augmentation du nombre de jeunes apprenants du français dans les écoles et les universités de Russie. Les larges possibilités que propose Internet rendent l'apprentissage du français encore plus attrayant. Des

des enseignants de français. Cinq écoles secondaires des rives de l'Amour ont discuté des problèmes de l'environnement avec les élèves du collège Pierre Ronsard à Limoges en France, le tout en français, mais aussi en images, en photos, en vidéo et en multimédia. Ce



jeunes Russes en profitent pour pratiquer le français et mieux apprendre des cultures francophones en franchissant les frontières et les distances. Et pour donner un exemple la journaliste parle ... des élèves de la région Amourskaya ! C'est justement grâce à Internet que le chef de la rédaction russe de RFI a appris le projet international mis en place par notre Association régionale

projet d'ailleurs a été reconnu comme un des quatre meilleurs projets européens lors du Congrès Européen de la FIPF en 2011.

Nous remercions vivement Inga Waterlot la rédaction russe de la RFI pour l'intérêt qu'elle porte à nos activités et pour la possibilité de témoigner à un plus large public francophone notre dynamisme et dévouement au français!

# J'apprends et je t'apprends!

Notre Association continue à mettre en place des projets internet pour apprendre aux jeunes francophones de la région Amourskaya à utiliser des outils multimédia et communiquer avec des francophones d'autres pays.

Le projet «J'apprends et je t'apprends» a eu pour objectif de réunir les élèves russes et français dans la production d'outils d'apprentissage (principalement multimédia) du français langue étrangère. Au final ces outils serviront aux élèves Russes à apprendre ou à réviser certaines thématiques en français. Le collège Leon Blum (Limoges, France), les écoles 10 et 12 de Blagovetchtchensk et l'école 7 de Ourglégorisk ont commu-



niqué sur les blogs spécialement créés pour ce projet sur le site de l'Association (<http://aefra.wordpress.com/>). Ils se sont beaucoup amusés à faire des podcasts vidéo pour se présenter et parler de leurs intérêts. Les jeunes russes ont parlé de ce qu'ils aimeraient mieux connaître sur la France, sa culture et sa vie quotidienne. Et en fonction de ces demandes les jeunes Français ont choisi les thématiques pour leurs futures projets multimédia. C'était pour eux un travail qui s'insérait dans le cours de technologie: ils devaient bien travailler pour définir une thématique et les objectifs de leurs productions, apprendre à mettre en œuvre les outils de l'information et de la

communication pour travailler l'image et le son numérique. Et tout ça visait à développer leur créativité et leur capacités à travailler en équipe.

Pour les professeurs des deux pays il était surtout important de motiver les élèves et de rendre l'enseignement plus intéressant tout en suivant les cadres des programmes scolaires.

Les productions réalisées par les élèves français portent sur la France et ses monuments, Paris et ses curiosités ainsi que les contes français. Elles touchent aussi des thématiques bien simples, telles que l'école, les outils scolaires, une journée de travail type, etc. Évidemment, elles sont loin d'être aussi parfaites que des outils d'apprentissage faits par des professionnels. Des voix d'élèves français sonorisent les images des productions qui sont tantôt graves et sérieuses tantôt amusantes. En entendant leurs petits rires maladroitement masqués on sourit ensemble avec eux. Ces « messages d'amitié » que nous avons reçus au final sont d'une certaine utilité pour nous mais ils sont surtout très touchants et émouvants. Car on réalise le gentil effort que les petits français avaient fait pour nous apprendre leur langue!

## «J'ai eu l'impression d'entrouvrir la porte sur un univers inconnu de moi!»



**Lou Salamon**  
élève du lycée Raymond  
Loewy (Limoges)

J'ai trouvé ce projet très intéressant car j'adore découvrir les cultures des pays lointains.

Je m'intéresse en ce moment aux pays d'Asie de l'Est, et en particulier le Japon, mais j'aimerais beaucoup découvrir ce pays immense, la Russie. J'aime beaucoup l'idée d'un échange avec des personnes habitant à l'autre bout du monde !

J'ai choisi pour mon projet le conte Le petit chaperon rouge car il appartient à la culture française aussi bien

qu'à la culture russe, et également parce que j'aimais beaucoup ce conte lorsque j'étais petite, il me fascinait et m'effrayait un peu aussi.

Ma présentation consistait à mettre le texte qui correspond à l'image sous l'illustration, et à placer un quizz à la fin. J'ai choisi cette présentation car je la trouve simple, structurée et jolie. De plus, le quizz permet d'une façon ludique de vérifier si l'histoire a été comprise.

Je n'ai pas rencontré de difficultés particulières. La mise en page m'a peut-être paru un peu plus difficile mais j'ai pris réellement du plaisir à réécrire l'histoire du petit chaperon rouge et à inventer des questions.

J'espère que mon travail a aidé les élèves à apprendre de nouvelles choses françaises ! J'ai beaucoup aimé

1 / 6 >>

Que doit porter le petit chaperon rouge chez sa grand-mère ?

Voici l'histoire d'une jolie petite fille : sa mère lui a fait un petit chaperon rouge, qui lui va si bien, que partout on l'appelle le Petit Chaperon rouge.



A.  une galette et un petit pot de confiture

B.  son bulletin scolaire

C.  une galette et un petit pot de beurre

D.  un gâteau au chocolat

cet échange avec les élèves russes, j'ai adoré l'idée de personnes apprenant ma langue à l'autre bout du monde, et j'ai eu l'impression d'entrouvrir la porte sur un univers inconnu de moi ! Ce projet m'a donné envie de découvrir votre pays!

# Retour sur le congrès de Durban



**Julien Cousseau**  
chargé  
de projets éducatifs  
à la FIPF  
Paris

**Du 23 au 27 juillet 2012, la FIPF et Francparler-oif.org étaient présents au 13e Congrès mondial de la FIPF à Durban, en Afrique du sud.**

Participer à ce congrès, c'était avant tout goûter à la vitalité de la francophonie en région non francophone, un symbole fort! C'est ici, dans le KwaZulu-Natal, que se sont retrouvés plus de 700 acteurs de la diffusion de la francophonie, venus du monde entier, de diverses institutions et structures éducatives et culturelles.

Les journées se sont organisées autour d'un thème commun: «Le monde en marche. L'enseignement du français entre contextualisation et mondialisation».

Nous avons pu assister à des conférences très riches: Mwatha Musanji Ngalasso s'est penché sur l'enseignement du français dans le monde d'aujourd'hui autour de cette dualité mondialisation / contextualisation ; Amor Séoud a posé la question de «l'enseignement du français dans le piège de l'identité?», etc.

Ces conférences étaient ponctuées d'ateliers variés et de manifestations culturelles: les Tambours du Burundi ont enflammé l'auditorium lors de la cérémonie d'ouverture, des chanteurs et danseurs venaient égayer le grand hall de l'ICC (International Convention Centre).

Le congrès de Durban a donc permis à francparler-oif.org de mener un atelier ouvert à tous les participants. Cette rencontre nous a permis de présenter la nouvelle version du site, en ligne depuis le début du mois de juillet 2012. Il s'agissait de mettre en avant l'organisation du contenu en apportant une réflexion sur l'utilisation de ressources



Participants du Congrès (Afrique du Sud, Pérou, Seychelles, Costa Rica, Paraguay).

en ligne dans la classe de FLE. Quelles difficultés pouvons-nous rencontrer? Comment y remédier? Et bien sûr, comment, avec francparler-oif.org, répondre à la problématique centrale de ce congrès: «L'enseignement du français entre contextualisation et mondialisation»?

Grâce à l'enthousiasme des participants, les échanges ont été très riches. Nous avons pu ainsi mieux comprendre leurs besoins, leurs envies

(Belgique) est aussi réélu comme vice-président, accompagné de madame Anuradha Wagle (Inde), élue vice-présidente.

C'est aussi au cours de cette semaine que la ville d'accueil du 14e congrès mondial de la FIPF a été choisie: il s'agit de Liège, en Belgique. Ce sera en juillet 2016.

Pour conclure et essayer de résumer ce grand rendez-vous, je citerai Jean-Pierre Cuq (Président de la FIPF réélu pour quatre ans):

*«Durban 2012 restera dans notre mémoire. Non seulement parce que ce congrès nous aura donné, j'allais dire comme d'habitude, le plaisir de nous retrouver en famille, de renouer les liens personnels que la toile ne remplace jamais totalement, de partager nos méthodes et nos savoirs, et de parfaire notre formation.*

*Mais en réalité, Durban 2012 nous aura donné bien autre chose, une sorte d'évidence (...) c'est l'expression*

*d'une sorte d'assurance tranquille et optimiste qui me parait émerger de nos travaux et de notre rencontre. Cette tranquille assurance, nous devons la faire partager maintenant aux autres francophones, et en premier lieu à nos élèves et à leurs familles. C'est notre rôle d'éducateurs. Nous étions et nous restons des éducateurs de langue et de culture, devenons des éducateurs de francophonie!»*



et les réalités des pratiques de classe. Rencontrer les acteurs de l'enseignement du FLE est essentiel à l'équipe de rédaction du site.

Pendant ce congrès, nous avons également assisté à la réélection de monsieur Jean-Pierre Cuq (France) - avec plus de 90 % des voix et une très forte participation - pour un second mandat à la présidence de la FIPF. Monsieur Raymond Gevaert



*Fin août 2012 le monde éducatif francophone de Russie a dit « Merci et au revoir ! » à Mme Tatiana Besory qui a travaillé pendant trois ans au sein du Service de la coopération éducative et linguistique de l'Ambassade de France à Moscou. Nous voudrions remercier chaleureusement Tatiana de son travail bien efficace pour le français en Russie! Pendant ces trois ans son professionnalisme dévoué et son grand investissement personnel nous ont toujours impressionnés et encouragés! La veille de son départ en France Tatiana a accordé une petite interview à notre journal.*

## Tatiana Besory: «Il resterait encore tant de beaux projets à accomplir!»

- En partant de Russie vous devriez faire des bilans. Quel serait un bilan officiel? Est-ce que tout est fait et réalisé?

- Bilan officiel est assez long: rencontres de plus de 1500 professeurs de Russie et élargissement du réseau de coopération éducative et linguistique (écoles et universités), animations d'ateliers dans plus de 25 séminaires et journées pédagogiques à travers la Russie, gestion et suivi de plus de 300 départs en formation pédagogique en France, augmentation du nombre de passation de DELF, DALF et développement des DELF pour les jeunes apprenants (enfants et adolescents), affirmation de Francomania comme site officiel de promotion de la langue française en Russie ... Voilà pour les grandes lignes. Les objectifs fixés ont été atteints, cependant, il resterait encore tant de beaux projets à accomplir ... Mais j'en laisse à mes successeurs !

- Et personnellement, qu'est-ce que ça a été pour vous, ces trois ans de travail en Russie?

- Une confirmation que j'aimais mon métier de professeur / formateur FLE. Un plaisir de faire votre connaissance, vous, professeurs russes de français en allant à votre rencontre aux quatre coins de votre vaste pays. Une impatience à chaque veille de séminaires. Des petits bonheurs lors des séances pédagogiques : vos questions, mes réponses, nos fous rires, nos découvertes ...

- Qu'est-ce que vous ressentez?

- De la fierté d'avoir travaillé à vos côtés, de la tendresse pour vos histoires pédagogiques et personnelles, de l'énergie pour continuer dans cette voie professionnelle qu'est la promotion du français langue étrangère, de l'envie de revenir en Russie vous revoir ...

- Qu'est-ce qui vous a surtout aidé et encouragé dans votre travail avec les professeurs et les étudiants russes?

- Votre désir d'apprendre encore et toujours, votre curiosité envers les nouvelles approches pédagogiques, votre entêtement du bon usage ...

- Quel serait votre souhait pour l'enseignement / apprentissage du français en Russie ?

- Que votre nouveau gouvernement et votre nouveau Ministre de l'éducation vous soutiennent dans vos activités au quotidien, dans la promotion de l'enseignement / apprentissage des langues étrangères, et tout particulièrement du français, qu'il existe la réciprocité du programme des assistants de langue russe en France.

- Vous avez beaucoup voyagé pour le travail en Russie. Pouvez-vous dire que vous avez vu et connu toute la Russie et les Russes ? Qu'est-ce qui vous a surtout surpris ou impressionnée?

- Ce serait très prétentieux de répondre que je sais tout de la Russie (rires) ! D'ailleurs, aucun étranger ne peut dire qu'il a tout vu ou tout connu

d'une autre culture. Et c'est justement cela qui fait toute la beauté d'une rencontre entre deux langues et cultures : c'est cette part de mystère ...

- Comment aimez-vous passer vos loisirs à Moscou ? Vous vous sentez maintenant particulièrement attachée à cette ville ?

- Moscou est un tourbillon. Il y a des jours où l'on l'adore, d'autres où on la déteste ... J'ai pu à Moscou assister à de très belles représentations. J'ai adoré aller à l'opéra, voir des ballets. Visiter les monastères en hiver comme en été. Me promener dans les villes de l'anneau d'or.

- Quand deux cultures se rencontrent et se parlent il est inévitable qu'on change soi-même, qu'on change d'idées. Et vous, au contact avec les Russes avez-vous beaucoup changé en ces trois ans?

- Je laisse les hommes me mettre mon manteau et porter mon sac (rires) ! Et j'adore qu'on m'offre des fleurs. Ces traits culturels russes, je les apporte avec moi et vais en faire la « propagande » en France ! Le romantisme est russe et non, français!



Avec les participantes du séminaire pédagogique à Blagovetchtchensk (juin 2012)

# Un pont franco-russe



**Emma Lavigne**  
Expert éducatif  
AF Vladivostok

**L'ouverture du sommet de l'APEC à Vladivostok a bien sûr coïncidé avec l'ouverture des deux nouveaux ponts, Russkij et la Corne d'Or.**

Pendant deux jours et une nuit les citoyens de la ville et d'ailleurs ont pu s'y promener librement avant qu'on ne les ouvre à la circulation. **Pascal**



**Martin-Daguet**, directeur de la filiale Freyssinet à Vladivostok, compagnie française chargée de la pause des haubans, nous raconte les dessous

de sa construction, les difficultés techniques auxquelles ils ont dû faire face. Mais ce faisant il nous parle également les liens qu'il a tissé avec l'Extrême Orient russe.

**- Pouvez-vous nous parler de la spécificité de ces deux ponts?**

- Le pont de l'île Russkij est celui avec la plus longue portée de hauban, c'est un record mondial. Pour le construire nous avons dû mettre au point une nouvelle technologie. Nous avons créé à Vladivostok une cellule ingénierie missile pour développer toutes les méthodes possibles afin de faire des haubans plus longs et compacts. Pour ça on a joué sur l'épaisseur de la gaine en plastique, et sur le vide à l'intérieur. Puis plus le câble est long, plus il y a de prise au vent, et plus la poussée sur les piliers est grande et les vibrations des haubans importante. Il a donc fallu également mettre au point des amortisseurs capable de les absorber.

Nous avons donc mis au point ici toute une nouvelle technologie, qui sera reprise par la suite (en Chine il y a déjà cinq projets de ce type). Le pont de l'île Russkij marque une véritable avancée dans le domaine des ponts à haubans. En ce sens il est historique.



Photo: Sergey Kirianov

**- Quelles ont été les principales difficultés sur ce projet?**

- La cadence. Il a fallu faire le gros du travail sur 10 ou 11 mois, en travaillant jour et nuit, par roulement. Les travailleurs faisaient de très longues journées, et il y avait les conditions météorologiques... Le froid, et le vent, qui est extrêmement fort, surtout sur Russkij. Nous avons dû adapter notre équipement pour l'hiver. Les vêtements bien sûr, mais également l'équipement mécanique et hydraulique. Là encore de nouvelles technologies ont été mises au point.

Il y a dix heures de décalage horaire entre Vladivostok et la France, donc pour beaucoup nous devions nous débrouiller seuls, être presque totalement autonomes.

Et puis il y a bien sûr la dimension humaine. Il a fallu une équipe de spécialiste sur chaque pont, ce qui représente beaucoup de personnel qualifié. Notre stratégie a été d'employer des jeunes et de les former rapidement. L'avantage est que les jeunes diplômés n'ont pas encore de mauvaises habitudes, ils s'adaptent bien mieux et bien plus rapidement à tous types de situation, même dans des conditions difficiles.

Russes, Français et quelques autres nationalités travaillaient ensemble. Cela a bien entendu posé des problèmes de communication; l'anglais était la langue commune, sans être la langue de personne - ou de très peu.

**- Et l'adaptation au pays, à la ville, à sa mentalité?**

- Au début c'était difficile. La mentalité russe est très différente de la mentalité française, et lorsqu'on ne parle pas la langue c'est compliqué. Je m'attendais à arriver en Asie, or même si on s'y trouve géographiquement, culturellement c'est autre chose... Certes les gens parlent souvent le chinois ou le coréen, parfois plus que l'anglais, mais c'est tout de même déstabilisant d'avoir l'impression d'être en Europe lorsqu'on est sur la mer du Japon. La première année a été très difficile car les travaux n'avaient pas commencé et que j'étais le seul Français sur place. Mais je dois dire que j'ai été très bien accueilli par l'Alliance française de Vladivostok, ils ont beaucoup fait pour que je me sente bien ici, ça a été un soutien important.

Pour revenir à la mentalité russe, les rapports ici sont très directs, et c'est une qualité; la franchise. C'est plus simple, on sait ce que les gens pensent à tout moment.

**- Vous allez garder des liens avec la ville?**

- Bien que je travaille de par le monde, ma résidence principale se trouve en Malaisie, à Penang. Aux abords de cette ville un navire russe de Vladivostok et un navire français avaient été coulés autrefois. Avec le Musée Arseniev, le Rotary club et le navire Nadezhda, nous avons en projet de construire un monument en Malaisie en mémoire de cet épisode. Je pars de Vladivostok avec le cœur léger, heureux du temps que j'y ai passé, et je sais que ce n'est pas la dernière fois que j'y viens...



## Les 200 ans de la bataille de Borodino

2012 est en Russie l'année de la commémoration des 200 ans de la bataille de Borodino, plus connue en France comme «la bataille de la Moskova». 800 animations ont été prévues dans tout le pays: une reconstitution spectaculaire de la bataille, commémorations sur le champ de bataille à 150 kms de Moscou, inauguration du nouveau musée. Des passionnés habillés en cosaque sont aussi partis à cheval début août en direction de Paris.

La bataille de Borodino est la plus grande bataille de la guerre de 1812. Pour bouter Napoléon hors de Russie, toutes les classes sociales s'étaient unies, donnant leur vie au combat ou de l'argent pour entretenir l'armée.

La reconstitution de la bataille de Borodino a eu lieu le 2 septembre 2012. Elle a été reconnue comme le plus grand événement de ce genre au XXI<sup>e</sup> siècle: plus de 3000 de personnes et plus de 300 chevaux y ont



participé. Le théâtre des actions militaires s'est étendu sur 1 km. Des clubs historiques

de Russie, Pologne, France, Belgique ont été présents. Plus de 200 000 spectateurs sont venus la voir sur le champ de Borodino et des millions de téléspectateurs ont pu la suivre grâce à la diffusion sur la chaîne Russie 1.

D'après des organisateurs russes, la tâche de la reconstitution était de faire de ce bicentenaire glorieux une vraie fête nationale qui inspirerait au peuple russe de la fierté pour son pays et d'exhorter tous les niveaux de l'autorité russe à participer à cet anniversaire pour l'éducation patriotique de la jeunesse.

La plupart des Russes pensent que la bataille de Borodino est une victoire de la Russie. Mais qui l'a vraiment gagnée? Les avis des historiens sont partagés. Il ne nous reste qu'à accepter l'avis de Napoléon qui disait: «Les Français sont sortis gagnants de la bataille de Borodino, mais les Russes en sont sortis imbattables!»



Photos: Association Premier régiment de lanciers polonais de la Garde

# Le syndrome Borodino



**Laurent Brayard**

Historien

Rédacteur à la radio La Voix  
de la Russie

Moscou

**Si je me trouve souvent à la défense de la Russie parce que je la trouve injustement décrite et montrée du doigt, il m'arrive parfois de regretter quelques faces noires de la Russie, car nul n'est parfait, nul pays non plus, et comme j'ai souvent l'habitude de le dire, les deux mondes, celui de la France et de la Russie ont des points forts, et quelques gros défauts.**

Ce que j'ai dénommé le syndrome de Borodino est assurément l'un des points faibles de la Russie et des Russes, et je ne cesse de m'étonner à quel point il fait encore des ravages dans ce pays. Lorsque je dis ravage, je parle bien sûr dans les esprits. Ce syndrome est un héritage d'une très longue histoire, qui remonte jusqu'à la source d'une bataille imaginaire, la bataille de Borodino, qui eut lieu le 7 septembre 1812. Depuis ce jour, grâce à d'habiles mensonges d'un certain Koutouзов, la terrible boucherie de la bataille de La Moskova est devenue et restée pour la majorité des russes, une grande victoire, le jour où Napoléon a été vaincu...

Les raisons de cette distorsion de l'histoire sont historiques et bien sûr politiques. Après la bataille, Koutouзов qui était resté très loin du champ de bataille, et s'informant des pertes catastrophiques subies durant l'affrontement ne pouvait que se résigner à la retraite, la bataille était perdue, les Russes avaient cédé sur tout le front après une véritable avalanche d'héroïsme, le Prince Bagration et officiellement 45 000 russes étaient couchés dans la plaine. En réalité, ces pertes furent probablement encore plus sévères, seul Koutouзов pourrait nous le dire, mais il a emporté avec lui ce secret, à l'heure actuelle les historiens ergotent encore à ce sujet.



Si la bataille ne fut pas totalement perdue, ce fut grâce à l'énorme talent de stratège de Barclay de Tolly qui réussit l'exploit de maintenir l'armée russe en ligne, malgré l'incroyable saignée subie ce jour-là. Koutouзов excellent courtisan qu'il était, écrivait le soir même que la bataille de Borodino était gagnée, que les cosaques étaient à la poursuite de l'ennemi... C'est ainsi que le Tsar reçut cette incroyable lettre d'un succès imaginaire, la fameuse victoire de Borodino, et que fut chanté une messe de victoire à Saint-Pétersbourg. La lettre s'est conservée... ainsi que celle envoyée au gouvernement de Moscou indiquant que la ville était sauvée et les Français en déroute ! Le



vieux Koutouзов savait que les pertes françaises, soit environ 7 000 tués et 21 000 blessés avaient été lourdes...

Il savait aussi que le temps que l'information arrive, il pouvait rassembler assez de forces, sauver le reste de son armée et renverser le court du temps. Il savait aussi que l'annonce d'une défaite aurait irrémédiablement jeté la panique dans toute la Russie et peut-être consommée sa perte et bien sûr en premier lieu la sienne, car le Tsar le détestait. Ainsi naissait le syndrome de Borodino, c'est-à-dire la capacité de la Russie à refuser d'accepter une défaite, quitte à raconter une autre histoire ! Depuis lors bien des guerres sont passées, et la pesanteur des propagandes de l'Union Soviétique n'a pas arrangé un syndrome qui a été appliqué à d'autres guerres, la Seconde Guerre mondiale bien entendu.

Ma découverte de cette histoire remonte à celle de l'achat d'un livre sur la campagne de 1812, à la destination des enfants, publié en 1969. Le livre expliquait la campagne, et la victoire des Russes à Borodino, en reprenant la fable de ce bon Koutouзов, l'agrémentant au passage de l'action de milliers de partisans sur les arrières des armées françaises, histoire de magnifier un peu plus ceux de 1941-44. Je découvrais, il y a deux ans le syndrome Borodino. Intrigué je poursuivais dans l'achat d'un autre livre, de 2010 celui-là acquis au Musée-Panorama de Borodino pour me rendre que 40 ans après, la

☉ même histoire était servie au Peuple russe. C'est ainsi des milliers d'écoliers apprennent comment l'héroïque Koutouzov avait mis une sévère déculottée à Napoléon, puis avait décidé de lui livrer Moscou après cette victoire afin de lui tendre le piège le plus magistral de l'histoire militaire ! Bravo Koutouzov !

Dieu merci, en Russie se trouve depuis déjà plusieurs décennies de très bons historiens, nous pourrions citer Monsieur Sokolov apprécié des Français ou le jeune et prometteur Dimitri Gorchkoff. Ceux-là après bien des recherches savent la réalité et ne la cache pas, nous avons fait à la Radio La voix de la Russie de très bons programmes à ce sujet. Mais il faudra du temps pour rétablir les événements comme ils se déroulèrent en 1812, peut-être même pour des raisons politiques, cela ne sera jamais. Car l'événement Borodino qui fait grand tapage dans les médias russes, est une véritable opération patriotique, chargée d'encourager les Russes s'il en était besoin à attiser leur ferveur. Malheureusement, une autre frange historienne russe défend une nouvelle version édulcorée entre le syndrome Borodino et la réalité : Borodino serait en fait « un match nul ». Et nous voilà finalement repartis dans le syndrome, quelques arguties de plus à mélanger à la sauce !

Le dommage de cette histoire, c'est que les russes se privent de la gloire réelle de leurs armées durant cette campagne, car en transformant l'histoire, on change également la suite... ou ce qui a précédé ! De la même façon Eylau fut ainsi annoncée comme une victoire russe par Bennigsen, Smolensk



est considérée comme une grande victoire, les redoutes de Chevardino passe sous le tapis... et la retraite est montrée comme une longue fuite des Français, à peine si les Russes connaissent les batailles pourtant bien gagnées celles-là de Taroutino, Maloïaroslavets ou encore de Krasnoé, cette dernière étant l'une des plus brillantes pour les armes de la Russie. Ils ignorent que la campagne ne fut jouée que durant la retraite, qui n'était pas une fuite éperdue, mais qui devint très compliquée par la poursuite lancée par les Russes.

D'une manière incroyable, et j'ai lu déjà beaucoup de livres français et russes à ce sujet, les livres français sont construits ainsi : sur 400 pages, 150 sont consacrés à l'avance, 50 sur La Moskova et la prise de Moscou, 200 sur la retraite. Un livre russe en général consacre 200 pages à l'avance française, 150 à Borodino et Moscou et 50 à la fuite des Français. Le syn-

drome de Borodino empêche dès lors toute une population de célébrer ses vrais héros, et de remettre à César ce qui pourrait lui revenir, c'est-à-dire le Général Barclay de Tolly. Le plus étrange c'est qu'en France la bataille de la Bérézina, qui fut une catastrophe humaine, fut une victoire dans le sens où il était impossible que les Français et Napoléon s'échappent... mais qu'ils le firent grâce à la maladresse des Russes et à leur défaite tactique sur le terrain, l'évasion de Napoléon, comme d'ailleurs à Krasnoé provoqua la colère du Tsar qui ne s'y trompait pas...

Koutouzov eut l'intelligence de mourir en avril 1813 pour ne pas recevoir la vengeance à retardement du Tsar Alexandre qui assurément ne l'aurait pas oublié. Pour la Bérézina, une tête de Turc, si l'on peut dire, l'Amiral Tchitchagov, fut trouvé. Barclay qui avait sauvé la Russie ne fut récompensé et réhabilité qu'en 1813, accusé d'une retraite qui pourtant avait sauvé l'Armée russe et la Russie tout entière, mais la farce de Koutouzov devait rester dans le temps, alimentée par le syndrome Borodino, et la ténacité « d'historiens » russes ou étrangers à nourrir l'histoire imaginaire de Borodino. La Moskova fut-elle pour autant ce que l'Empereur Napoléon nous a servi dans son bulletin de la Grande Armée ? Et bien non également, l'adage étant par ailleurs de dire « menteur comme un bulletin ». Elle fut certes une victoire tactique, mais une pâle victoire, le Général Griois dans ses mémoires l'indique bien, comme une victoire bâclée, incomplète qui fut mal gérée et qui aurait pu être une grande victoire.



# Perm, ville de culture



**Alexandre Latsa**  
Journaliste à RIA Novosti  
Moscou

**Pour beaucoup de Français et pour beaucoup d'européens de l'ouest, la Russie reste un pays méconnu, voire inquiétant et dont beaucoup doutent de la capacité à devenir «moderne, européen et stable», sur le modèle imaginé par les démocraties occidentales.**

La crise économique dans les pays occidentaux a secoué ceux qui avaient ces préjugés, et les perspectives économiques paraissent aujourd'hui plus attrayantes en Russie que dans nombre de pays d'Europe de l'ouest.

On commence à s'en rendre compte et de plus, l'objectif primordial pour la Russie de s'ouvrir sur le monde devient de plus en plus lisible et crédible. Pour autant, hormis Moscou et Saint-Petersbourg qui sont devenues des villes touristiques, il reste de nombreuses villes encore peu connues en Russie, c'est le cas de Perm. Cette ville compte un peu plus d'un million d'habitants avec l'agglomération, elle se trouve à environ 1.200 kilomètres à l'est de Moscou, juste avant la chaîne de l'Oural. Pour beaucoup de Français l'Oural reste assimilé à la frontière symbolique de l'Europe, puisque cette chaîne de montagnes correspond à sa frontière géographique.

La ville de Perm fut fondée par Pierre le Grand en 1723, bien que le village de Perm soit mentionné dès le milieu du 17<sup>ème</sup> siècle. La ville est traversée par une rivière assez importante, la Kama. Plus loin vers le sud, la Kama rejoint la Volga qui poursuit sa route vers la mer Caspienne. Dans l'histoire russe, l'Oural n'est pas seulement la frontière géographique entre l'Europe et l'Asie. C'est également le point de départ de l'expédition du cosaque Ermak, mandaté par les Stroganoff pour lever une armée afin de vaincre les Tatars, de l'autre côté de l'Oural.

Cet événement historique important, daté de 1575, permettra de développer



plus tard la conquête de l'est, puis de la Sibérie jusqu'au Pacifique. Si Perm est relativement méconnue à l'étranger, ce n'est pas le cas en Russie. Jusqu'à très récemment, elle faisait partie de ces «villes fermées» secrètes, prestigieuses, interdites aux étrangers et même aux russes, qui devaient demander une autorisation pour y pénétrer. A l'époque de l'URSS, il y avait dans ces villes fermées soit des bases militaires, soit des usines du complexe militaro-industriel ou des écoles secrètes. A Perm, cette époque a laissé des traces, et la ville dispose d'un équipement industriel et culturel important, supérieur à celui de ses voisines de l'Oural que sont Ekaterinbourg ou Chelyabinsk.

L'économie de la ville bénéficie en outre de la richesse du sous-sol de la zone. La compagnie pétrolière Lukoil est très présente à Perm, elle extrait et transforme l'or noir de la région. Sans doute grâce à son passé de ville fermée, de ville militaire et industrielle, Perm a conservé un système éducatif très dense. Il comprend sept universités, trois écoles militaires et également de nombreux instituts de recherche scientifique. Cette densité culturelle se retrouve également dans l'amabilité de ses habitants, que chaque visiteur de la ville ne pourra que constater. Les gens de Perm sont très ouverts, plus calmes que les Moscovites, et tournés vers l'incroyable beauté de la nature dans l'Oural.

Au bord de la Kama, les quais sont encore en cours de modernisation. En ville, on retrouve le même mélange

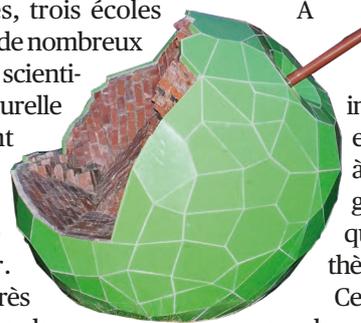
architectural que dans d'autres villes russes. Des bâtiments de style stalinien restaurés ou en attente de restauration, des maisons bien plus anciennes, et des immeubles ultra modernes. Sur l'autre rive, face au centre ville, les nouvelles villas au bord de l'eau témoignent bien du formidable boom économique que la ville a connu ces dernières années.

Mais on remarque aussi à Perm une particularité dans la décoration de la ville, visiblement orientée «art moderne». Au centre, sur l'avenue Lénine, juste devant l'hôtel Oural, trône un énorme et magnifique ours en bronze, symbole de Perm. L'ours fait face à un bâtiment assez surprenant, de type stalinien mais surplombé par de drôles de personnages, rouges et sans têtes à l'extérieur du bâtiment, et dotés de têtes à l'intérieur. Il s'agit du bâtiment du ministère de la culture de la ville! Les personnages ne sont pas seulement déroutants et inattendus, ils contrastent avec l'austérité que dégage habituellement un bâtiment administratif de style soviétique traditionnel.

A Perm, le visiteur aura la surprise de pouvoir trouver d'autres monuments inattendus, qu'il s'agisse par exemple d'une porte en bois à l'entrée de la ville ou d'une grosse pomme verte croquée devant la grande bibliothèque, en plein centre ville.

Ces étonnants éléments d'art moderne ne sont pas là par hasard, la ville a un projet ambitieux: postuler et devenir prochainement capitale européenne de la culture.

D'après <http://fr.rian.ru/tri-bune/2011005/191362305.html>





# Londres 2012

## La Grande Bretagne à l'honneur dans «Salut! Ça va?»



Je n'ai jamais été à Londres! Mais pourtant, en travaillant presque un mois sur cette partie spéciale de «Salut! Ça va?» consacrée à la capitale de ce célèbre pays – la Grande Bretagne – tellement riche culturellement et historiquement, j'ai l'impression de l'avoir déjà visité!

C'est en effet pour la première fois, que notre revue vous invite à faire un voyage dans un pays non-francophone. Pourquoi? La réponse, vous la connaissez. Après ces événements incontournables des années 2011-2012 qui ont fait tour à tour la Une de tous les journaux de la Planète – le beau mariage de Kate et William, le jubilé de la Reine Elisabeth II et les Jeux Olympiques – il est difficile pour nous de rester indifférents vis-à-vis de

l'Angleterre à l'instar de sa capitale.

Mais comment parler de l'Angleterre, sans parler anglais? Facilement! Nous nous sommes adressés à nos amis (francophones, bien évidemment, dont deux Anglais, un Français et un Russe) qui avaient des affinités particulières avec Londres et pouvaient nous esquisser son portrait à travers leurs propres expériences, leurs souvenirs, leurs feelings.

Shelley, Alex, Fabien et Daniel nous présentent Londres

telle qu'ils la connaissent. Différemment. Chacun à sa manière. En évoquant justement tous ces événements phares des deux dernières années dont le Royaume Uni est si fier aujourd'hui.

C'est juste passionnant!

Je n'ai jamais été à Londres. Mais je la connais un tout petit peu mieux d'ores et déjà.

A vous de voyager maintenant!

*Irina Korneeva,  
journaliste, Paris*



## Londres: mes souvenirs d'enfant



*par Alex Frame,  
chercheur, maître  
de conférences de  
l'Université de  
Bourgogne*

Pour un enfant de la campagne des années 1980, Londres, c'était la grande ville, le métro, la circulation frénétique, la pollution, les magasins, les voyages scolaires, les spectacles du West End, la Tamise, les monuments, la Reine. On y montait généralement en train – inutile d'essayer d'y pénétrer en voiture, entre les bus rouges, les taxis noirs, les camionnettes blanches et les

livreurs cyclistes à gilet fluo, il n'y avait guère de place pour des touristes perdus de province. De toute façon, il était impossible de s'y garer. La solution s'appelait donc British Rail – les chemins de fer au slogan optimiste: «on y arrive»<sup>1</sup>! Puis le métro, déjà vieillissant dans mes souvenirs (bien avant la remise en état en prévision des JO de 2012) mais dont les noms des stations étaient si familiers: Oxford Circus, Piccadilly... que c'était impressionnant de se voir passer en-dessous de cette ville surdimensionnée.

Les journées passées à Londres mélaient souvent visites

et... shopping. Oxford Street, Regent Street – on redécouvrirait toutes les rues du plateau de Monopoly, grandeur nature, plus grandes que nature, avec des magasins plus immenses les uns que les autres: Marks et Spencer, British Home Stores, le mythique Harrods, puis, plus tard, le Virgin Megastore – ce temple de la musique de l'époque d'avant iTunes. Mais le magasin qui restera à jamais mon souvenir d'enfance préféré, comme tombé tout droit d'une histoire pour enfant de Roald Dahl, c'est le magasin de jouets le plus grand du monde, sur cinq étages, la cathédrale du jouet, vieille de 200 ans: Hamleys.

En pénétrant dans ce lieu culte c'était comme le matin de Noël – les yeux grands d'émerveillement on découvrait une ambiance en technicolor, des jouets partout, et en vie, qui bougeaient dans tous les sens: des hélicoptères qui volaient, des trains qui circulaient sur des rails, loin par-dessus notre tête, des poupées qui pleuraient, des chiens qui aboyaient en sautant, des robots qui parlaient à la voix métallique, et partout des enfants, des enfants plus excités les uns que les autres, ou alors impressionnés, calmes, n'osant pas y aller, ne sachant pas où commencer, dans cette caverne

d'Ali-baba pour les petits.

Sur cinq étages... cinq: les jeux pour garçons, les jeux pour filles, les jeux de société, de construction, de magie et j'en passe: tous les jouets de tous les magasins de partout s'y trouvaient, en plus grand, plus beau – c'était le summum. Puis il y avait des jeux qui ne se trouvaient nulle part ailleurs – des jeux anciens, et les nouveaux jeux tout fraîchement sortis de l'usine et de la tête de leur inventeur. Et, bien sûr, ces jeux ne restaient pas emprisonnés dans leur boîte: grâce à la magie d'Hamleys, tout se trouvait en action, en mouvement – dans des vitrines ou espaces de démonstration – les villes de Lego, les peluches en pique-nique, les personnages Playmobil plus grands que les parents, les clowns qui faisaient des tours de magie: on ne savait plus où donner de la tête. Mais en période de Noël, pendant les ruées des soldes, la magie redoublait d'intensité. Entrant dans le magasin depuis la rue glaciale, humide, noire, on pénétrait dans la lumière chaleureuse et bienveillante du monde des petits, avec ses scènes de neige, ses sapins de Noël, ses rennes et... la grotte. Et là, Hamleys, c'était le cœur, chaleureux et battant, de cette vieille, belle, grande ville.

<sup>1</sup> «We're getting there!»

# Je suis fière d'être Britannique ou vive la Reine!



par  
Shelley  
Putman

Je suis une jeune fille anglaise de 27 ans qui habite en France depuis à peu près de cinq ans. J'ai vécu dans plusieurs régions françaises, mais ma région préférée c'est la Savoie. Elle est vraiment magnifique, mais se trouve loin de ma ville de naissance, Birmingham en Angleterre.

Actuellement, je travaille pour l'entreprise des vacances Club Med à Valmorel en Savoie, mais fin d'avril 2012 je suis rentrée en Angleterre pour mes vacances. Heureusement, quand j'étais chez moi, il y avait une semaine incroyable consacrée au Jubilé de la Reine ayant eu lieu entre les 2 et 5 juin. Pendant cette semaine, il y avait beaucoup d'activités et d'événements spéciaux qui se déroulaient dans les plus grandes villes comme Londres et dans les plus petits villages cachés dans les montagnes du Pays de Galles.

Les célébrations ont commencé le 2 juin: chaque petite rue était fermée pour un « Street Party » où tous les citoyens installaient leurs



tables et chaises au milieu de la route pour manger avec leurs voisins. Le premier grand événement qui a lancé les festivités représentait une mise en scène sur la Tamise, au centre de Londres. La parade des bateaux était incroyable! La reine et sa famille dont Duke of Edinburgh, Prince Charles et Prince William, étaient sur un bateau renouvelé spécialement pour cette célébration avec de l'or. Il faut dire que la dernière fois où l'on pouvait voir un tel spectacle, qui a duré presque deux heures, avait eu lieu au 18ième siècle! Je voulais venir à Londres pour le voir, mais le nombre de gens au bord de la Tamise était énorme, donc je suis restée à la maison et

j'ai regardé à la télé. C'était tellement magnifique que je regrette de ne pas y être allée! Le mélange de couleurs et de sourires de tous ces gens sur les bateaux, et surtout de la reine et de sa famille, était extraordinaire!

On ne reverra sûrement plus jamais un événement aussi spectaculaire organisé à l'honneur de la Reine



d'Angleterre.

Deux jours plus tard, le 4 juin, il y avait un grand concert de musique pop et rock avec des chanteurs mondialement connus tels que Paul McCartney, Madness and Robbie Williams ayant eu lieu juste devant le palais de la Reine, Buckingham Palace, avec plus de 100 000 spectateurs y compris la Reine et toute sa famille. Malheureusement, les billets étaient très chers et tout le monde ne pouvait pas y assister, mais grâce à des écrans de télé qui diffusaient cette fête en direct partout dans le monde, chacun pouvait sentir son ambiance.

Quant à moi-même, j'ai passé quelques jours avec ma famille chez moi à Birmingham où il y avait des concerts gratuits, des activités et des stands de bière au centre-ville. C'était vraiment la fête!

Tous les quatre pays du Royaume-Uni - Angleterre, Ecosse, Pays de Galles et Irlande du Nord - étaient réunis pour de vrai pendant ce week-end spécial avec un vrai sentiment d'amour pour notre famille royale et notre Reine, Queen Elizabeth II, mère de notre pays si diversifié! On était tous très fiers d'elle et de la façon dont elle avait gardé ses rênes du gouvernement pendant 60 ans, même après tous ces changements qui se sont passés les dernières quelques décennies. Elle est encore forte, solide et puissante, tout comme notre pays!

Certes, c'est en France que j'habitais les dernières cinq années, et il y avait des moments où je sentais que j'étais en train de perdre ma propre culture et identité nationale à force d'être entourée de la culture française. Mais depuis ce week-end du Jubilé de la Reine d'Angleterre, j'ai retrouvé ma fierté d'être Britannique et je crois que je suis devenue encore plus attachée à mon pays maternelle qu'avant. Grâce à cette année extraordinaire de 2012, avec le Jubilé et les Jeux Olympiques, j'ai réalisé que même si j'habite dans un pays étranger pendant toute ma vie, je serais toujours Britannique et je serais toujours fière de ma culture et de mon pays. **GOD SAVE THE QUEEN!**

# Les Jeux Olympiques d'un Français de Londres



Fabien Romero,  
financier

Habitant à Londres depuis maintenant bientôt sept ans, j'étais aux premières loges pour assister aux Jeux Olympiques de 2012. Je dois avouer que dans un premier temps j'ai surtout vu les aspects négatifs de l'événement: les milliards d'impôts supplémentaires nécessaires pour construire les nouvelles infrastructures (stade olympique, piscine, vélodrome, village olympique,...), les propriétaires d'appartements qui profitent de l'occasion pour augmenter leur loyer, l'afflux de voyageurs supplémentaires dans les trains et métros, et les syndicats de transport qui se mettent en grève pour réclamer des primes pour le travail et le stress supplémentaire dus aux JO

Malgré quelques petits ratés, la mairie de Londres a très bien organisé la préparation des jeux. Des voies réservées aux voitures et buses des athlètes ont été créées sur les routes d'accès à la ville pour faciliter leurs déplacements mais créant quelques embouteillages pour les autres conducteurs. A de nombreuses reprises, via les sociétés qui gèrent le métro et les trains et par leurs entreprises elles-mêmes, les employés ont été encouragés à travailler depuis chez eux pour la durée des JO afin d'éviter des transports surchargés et laisser la place à la cohorte attendue de touristes et sportifs.

Arrivent donc les JO et leur cérémonie d'ouverture que j'ai suivie comme tout le monde .... à la télévision. Habitant à



proximité de Tower Bridge, j'ai tout de même pu assister en direct au feu d'artifice lors du passage de la flamme olympique en direction du stade où se tenait la cérémonie. Contrairement à la plupart de mes collègues de bureau qui ont dépensé plusieurs centaines de livres sterling en tickets pour assister à diverses épreuves, je ne prévoyais pas de me déplacer pour voir quoique ce soit, jusqu'à ce qu'une cousine américaine et ses amis décident de me rendre visite pendant la durée des jeux.

Avec ces Américains nous sommes donc allés assister à la finale de football féminin opposant les Etats-Unis au Japon. Avec ses 80 000 spectateurs, l'ambiance dans le stade était extraordinaire, joyeuse et amicale, à l'opposé de ce que l'on peut ressentir lors des matchs masculins. Nous avons profité de l'occasion de tester différentes spécialités culinaires anglaises: bière sans bulle et fish & chips, pour le plus grand plaisir de mes gastronomes

américains. La course de marathon homme a aussi été une autre épreuve à laquelle nous avons assisté. Le public a répondu présent et soutenait par ses clameurs tous les coureurs, du premier jusqu'au dernier.

Lors de ces jeux, plusieurs pays ont établi des "clubs" dans le centre de Londres et en proche périphérie où chacun pouvait regarder les jeux sur les chaînes de

télévision nationales, rencontrer les athlètes et déguster les spécialités locales. Je suis donc allé visiter avec mes Américains plusieurs de ces clubs: France, Slovaquie, Suisse, Danemark, Autriche, Irlande, Allemagne. Nous n'avons pas pu faire le club Nouvelle-Zélande, celui-ci ayant dû fermer leur jardin après que leur barbecue ait explosé et réduit en cendre la moitié des arbres du jardin! Cela a été une expérience intéressante de ressentir les différentes ambiances et de voyager dans différents pays sans avoir à quitter Londres.

Les Jeux Olympiques de Londres ont été une très grande réussite avec un vigoureux et très réel engouement populaire. Après une pose de deux semaines ont débuté les Jeux Paralympiques. Passant inaperçus dans de nombreux pays, ces jeux ont connu un vrai succès ici avec une très bonne couverture télévisée. Cela a permis à chacun de prolonger un peu la fête.



par Daniel  
Ishkov,  
jeune diplômé

Je suis né à Moscou et j'ai vécu là-bas jusqu'à mes 22 ans. Après cinq ans d'études à l'Université Technique d'État de Moscou - Bauman, je suis venu en 2010 à Paris pour continuer mes études à l'ENSTA ParisTech. Une fois ma première année universitaire en France terminée, je suis allé à Londres pour effectuer mon stage de recherche à City University London. Cette ville est devenue donc la 3<sup>ème</sup> capitale où j'allais vivre, après Moscou et Paris. Comme je garde toujours pas mal de souvenirs sur ma vie étudiante à Londres, j'aimerais bien les partager avec vous.

## Météo

Avant mon arrivée à Londres, j'avais pensé que toutes ces histoires à propos du temps en Angleterre n'étaient que des blagues... mais non, j'avais tort! Londres m'a accueilli avec une bonne pluie et c'était le temps habituel pendant tout mon séjour à l'exception de quelques jours ensoleillés. La température +25 était déjà formidable pour les Londoniens qui commençaient à bronzer à partir de +20. Je les comprenais parfaitement : c'est assez rare qu'il fasse +20 là-bas, en plus sans pluie. J'ai du mal à comprendre pourquoi il y a de plus en plus de milliardaires qui choisissent de vivre à Londres. Si j'avais des milliards, je choisirais forcément une autre ville. Avec du soleil au moins.

## Les gens

Ce qui m'a frappé le plus à Londres, c'était les gens. Malgré le mauvais temps, les Anglais, eux, sont très sympathiques et souriants. J'ai



# La vie étudiante à Londres: mon expérience personnelle

en effet senti une très grosse différence entre les Londoniens et les Parisiens (et surtout les Moscovites !). Les Londoniens disent "sorry" pour toutes les choses possibles, même s'ils n'ont rien fait de mal. Ils sont très-très polis, ils tiennent la porte et viennent toujours vous aider. J'ai vraiment apprécié tout cela...c'est un bon exemple pour ceux qui pensent que si la météo est horrible, les gens deviennent secs et non souriants. Londres m'a prouvé que ce n'était pas vrai du tout.

## Transport

Par rapport à Paris, Londres est plus grande (mais pas plus grande que Moscou), divisée en six zones. Le transport marche très bien, mais il est vraiment cher. Pour donner un exemple: en tant qu'étudiant à Paris, j'ai payé tous les mois 32 euros mon abonnement de métro (zones 1-2), tandis qu'à Londres je l'ai payé 85 livres (zones

1-3). Pourtant, contrairement à celui de Paris, le métro de Londres, qui fut, a propos, tout le premier au monde, marche sans interruption à l'intervalle de 5 minutes.

Les taxis à Londres sont très stylés! Ce sont des voitures à l'ancienne et c'est agréable de les voir un peu partout. Il ne faut pas oublier qu'en Angleterre l'on roule dans un autre sens, ce qui pose des problèmes aux gens arrivés là-bas d'autres pays – comme moi. Au début, quand j'avais à traverser une rue, je ne savais pas où regarder...mais un mois après mon arrivée, je me suis habitué à des nouvelles conditions.

## Etudiants

Comme j'ai été à Londres pendant les vacances scolaires, je ne peux pas dire beaucoup de choses sur la vraie vie étudiante des jeunes Londoniens. Mais vu le nombre de bars et discothèques, je peux constater que les étudiants ne s'ennuient jamais là-bas. Je pense aussi, que les Anglais, eux, boivent plus que les Russes... Oui oui !

## Mon quartier

J'ai habité West Ham. Les gens qui aiment le foot connaissent très bien que dans ce quartier-là se trouve le stade du club West Ham United. Les supporters de ce club sont tellement célèbres, qu'ils se sont vus les prototypes du film "The Green Street Hooligans". J'adore le foot et pour moi c'était vraiment très cool d'habiter à côté de la rue "Green Street", très appréciée par les "hooligans".

## Famille royale

Je suis arrivé à Londres l'année dernière, juste après le mariage de Kate et William. Dire que les Britanniques aimaient le couple royale c'est rien dire...ils les adoraient ! Les photos des jeunes mariés étaient en effet partout,



même sur les tickets de métro. Tout le monde ne parlait que d'eux dans les bars et les journaux décrivaient au détail la robe de jeune mariée, Kate Middleton. Cela me paraissait même un peu bizarre et je me demandais comment l'on pouvait aimer autant quelqu'un que l'on ne connaissait pas vraiment ?!...

## Et pour conclure...

Je voudrais dire que Londres est une ville incroyable ! Il faut y aller au moins une fois dans sa vie pour comprendre ce qu'elle est. Même malgré le temps, pour moi c'est une ville où je voudrais revenir – pour voir mes amis et pour boire de la vraie bière dans les vrais pubs anglais!



# «Le grand Blond» à Blagovechtchensk



**Tatiana Novistkaya**  
enseignante  
Université pédagogique  
de Blagovechtchensk

L'acteur et réalisateur français Pierre Richard a été invité pour présenter au public son nouveau film «Et si on vivait tous ensemble?» au 10e festival du théâtre et du cinéma «L'automne Amourskaya» qui eut lieu du 15 au 23 septembre à Blagovechtchensk.

Pendant son séjour à Blago cet acteur très connu et reconnu dans le monde entier a visité la ville, rencontré les habitants et a offert aux spectateurs la joie de revivre des moments tristes et gais de la vie des septuagénaires de son nouveau film.

Lors de la conférence de presse l'hôte français fit part de ses impressions sur notre ville et de l'hospitalité de ses habitants. Il avoua qu'il ne s'attendait pas à une telle attention à sa personne qui était parfois liée avec des situations même amusantes.

**- Le nom de notre ville se traduit par «bonne nouvelle». Pour vous quelle était la bonne nouvelle ?**

- Premièrement je veux dire que c'est incroyable d'être ici. Si on m'avait dit qu'un jour que je serais allé si loin

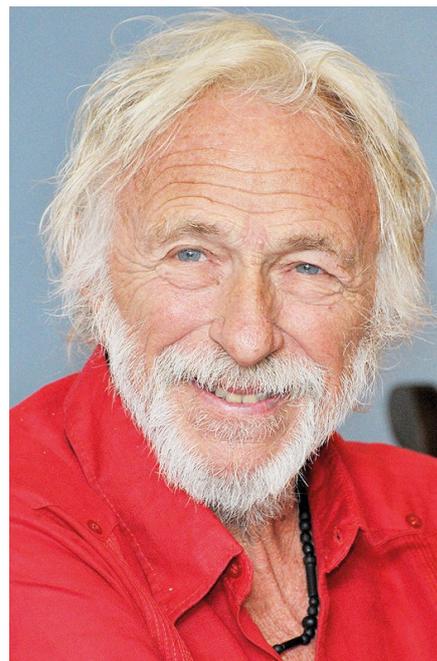
de la France je n'y aurais pas cru. Et je voudrais un jour revenir à Blago avec ma famille et mes fils parce que quand je leur dis où je me trouve ils ne me croient pas. Ce qui me plaît c'est l'hospitalité et l'accueil chaleureux des habitants. Je l'ai senti surtout lors de la rencontre avec le public après la présentation de mon film. Je pensais y passer dix ou quinze minutes, mais ça a duré une heure de plaisir. C'est ce que j'aime chez les Russes, c'est leur imprévisibilité. On ne peut pas s'attendre à ce qui va se passer à tel ou tel moment. Par exemple, hier quand je suis entré dans l'ascenseur à l'hôtel il y avait cinq femmes dedans. Elles m'ont reconnu et ont dit qu'elles étaient chanteuses et ont commencé à chanter. Je n'ai jamais eu de concert à mon honneur sur un territoire de 3 m2. Malheureusement il n'y avait qu'onze étages, s'il y en avait une cinquantaine j'aurais eu la chance d'écouter la chanson jusqu'à la fin. J'adore ça!

**- Ne pensez-vous pas que cette hospitalité est un peu exagérée ?**

- Je n'ai pas peur de ça, et j'aime bien cet excès dans tout des Russes.

**- Est-ce qu'il y a des choses qui vous font pleurer ou rire ?**

- Beaucoup de choses et elles sont imprévisibles. C'est toujours très intéressant et important pour moi et mon travail d'observer. Par exemple, en Russie je souris à l'irrationalité. Arrivé à l'aéroport de Blago je me suis



senti être une personne privilégiée. Un accueil impressionnant. Mais quand on m'a fait marcher un quart d'heure vers la salle des privilégiés j'étais très surpris parce qu'en France c'est toujours très près de l'avion. Et de plus j'ai dû attendre une demi-heure pour reprendre mes bagages et j'ai quitté l'aéroport quand les passagers «normaux» étaient déjà à leurs maisons.

**- Quelle est la différence principale entre les Russes et les Français ?**

- Les Français sont plutôt rationnels et cartésiens, les Russes au contraire et c'est ça qui m'attire, les Russes sont toujours imprévisibles. Il y a aussi bien sûr des stéréotypes comme les Russes qui boivent de la vodka, mais ils sont bien au-delà de ça. Je pense qu'ils sont plus cultivés que les Américains par exemple.





était très intéressant pour moi, c'est pour la première fois que je fais pleurer les gens.



**Elena Olkhova**

étudiante

Université pédagogique  
de Blagovestchensk

Un soir moi et mes deux copines, nous sommes allées à une rencontre avec Pierre Richard! Et nous sommes restées bouche bée à la vue de ce grand acteur sur la scène du cinéma «Blagovestchensk»! C'était incroyable mais c'était vrai! Même M. Richard a dit que si on lui avait dit un jour qu'il présenterait son film ici, si loin de la France, il n'y croirait jamais. Avant la projection du film, Pierre a dit qu'il ne voulait pas beaucoup parler du film. Il nous a souhaité de passer un bon moment à regarder le film et a quitté la salle en promettant de revenir après et de répondre à toutes les questions. Il a ajouté qu'il était très content d'être à Bla....Bla....Bla....(il n'arrivait pas à bien prononcer le nom de notre ville) ... d'être à Blagovestchensk.

Donc, pour moi, il restait une heure et demie pour comprendre, que c'était véritablement Pierre Richard, un des grands héros de mon enfance. ➤

• **- Quelle est votre âge qu'avez-vous dans votre esprit ?**

- J'ai 78 ans, mais j'en ai 15 dans ma tête. Peut-être que c'est grâce à l'émerveillement qu'on voit dans les yeux qu'on dit que les gens sont encore jeunes. Je suis heureux d'avoir encore cette capacité d'émerveillement. Concernant ma forme physique, c'est grâce à ma mère. A 90 ans elle conduisait une voiture de sport. Un jour je l'ai vu pousser la voiture et quand la voiture a roulé, ma mère a vite ouvert la portière et a glissé dedans. Et elle aurait pu faire un grand écart.

**- Hervé Bazin dans son roman «La famille Réseau» dit que le professeur comme le fromage doit être à point. Quand avez-vous senti que vous étiez «à point» ?**

- Je pense que je ne suis pas encore à point. J'attends ce point mais avec un peu de peur. Quand j'atteindrai ce point qu'est ce que j'attendrai de plus dans la vie ? Lorsque je vise encore ce point il y a de l'espérance. Je voudrais rester capable d'admirer la vie, de me réjouir, de faire ce que je veux, garder la curiosité, c'est mon secret de jeunesse.

**- De quoi êtes-vous fier dans la vie ?**

- C'est pas de ma carrière professionnelle, c'est plutôt de mes fils dont je suis fier. On ne sait jamais quel sera le destin des films et mes fils, je suis toujours heureux de leurs succès. Mais je pense qu'ils ne le savent pas et c'est idiot de leur dire ça. Je ne peux pas dire que je suis fier

de mes films, je dirais plutôt satisfait.

**- Vous êtes acteur et réalisateur. Qu'est-ce que vous préférez : tourner un film ou être filmé ?**

- Plutôt acteur parce que je serais triste de tourner un film dans lequel je ne joue pas. Mes rôles c'est un jeu, je joue quelqu'un mais qui m'est pas moi. Et ça c'est aussi naturel pour moi que j'ai des yeux bleus. Je ne peux pas dire comment ça se passe. Et le rôle dans le film «Et si on vivait tous ensemble»



«Et si on vivait tous ensemble» - c'est un film incroyable! Je crois maintenant que ce film est le meilleur de la filmographie de Monsieur Richard.

Le sujet était simple : cinq meilleurs vieux amis décident de vivre ensemble. Ils se souviennent de leurs jeunesse, survivent tous ensemble à leurs problèmes. Il y avait beaucoup de situations comiques, mais j'ai aussi beaucoup pleuré. L'histoire du couple du personnage de Pierre était très émouvante, surtout la dernière scène. C'est très amusant, pourtant à ce moment c'est assez simple et très tragique. Et bien sûr le jeu de l'acteur principal était magnifique: son regard, sa manière de se promener avec le chien, des relations entre amis... Alors, c'est génial! Je conseillerais à tous de regarder ce film.

Après la projection tous les spectateurs criaient «bravo!» debout et applaudissaient très fort! Pierre Richard, un grand acteur est revenu sur la scène du cinéma et il avait l'air touché et ému. On l'a remercié, posé des questions sur le film, sur sa vie. Moi aussi, j'ai osé lui demander (en français!), si les acteurs du film étaient restés des amis maintenant. M. Richard raconta qu'ils se voyaient parfois. Ce qui était intéressant c'est leur tournage avec Jane Fonda. Elle a dit qu'elle avait le trac de jouer avec lui. Ils se connaissaient, mais elle n'a pas vu ses films avant, mais pendant le tournage elle a regardé cinq ou six de ses films.

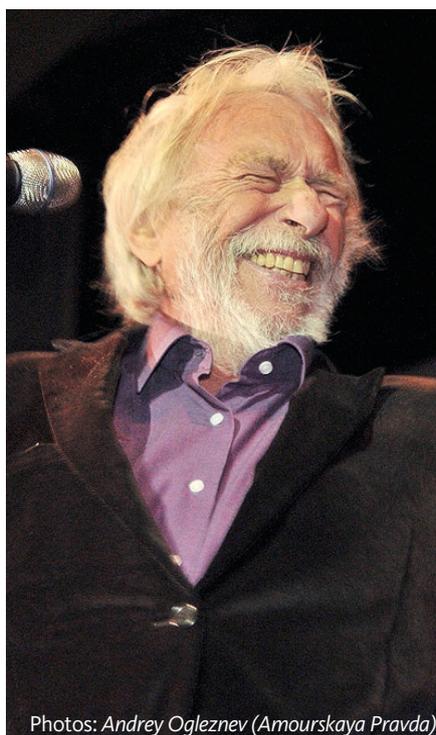
Pierre Richard répondit à toutes les questions avec sourire, parfois avec des gestes, presque des danses, et sans fatigue! Deux femmes âgées sont montées sur scène et lui ont fait des cadeaux : son portrait fait de feuilles sèches et fleurs et des chaussettes rouges tricotés par elles-mêmes.

J'espère tellement que nous verrons encore beaucoup de films avec Pierre Richard et qu'il reviendra encore à Bla... Bla...Blagovetchtchensk!



**Evgeny Krasnov**  
étudiant  
Université pédagogique  
de Blagovetchtchensk

Quand j'ai appris que je serai le traducteur de Pierre Richard, j'ai été complètement choqué. Et bien sûr, je n'avais pas le droit de refuser : le destin m'a offert une belle chance de faire connaissance personnellement avec



Photos: Andrey Ogleznev (Amourskaya Pravda)

une vraie vedette du cinéma français, voire une légende! Le jour de son arrivée je suis allé chercher Pierre Richard à l'aéroport de Blagovetchtchensk. Il y avait aussi beaucoup de monde : Le Gouverneur de la région, le Ministre de la culture et plein de journalistes! Après, car M. Richard était fatigué et s'est donc reposé un peu à l'hôtel, 1 soir nous sommes allés faire un tour de la ville pour voir les curiosités. Pendant notre promenade nous avons beaucoup parlé et nous avons discuté de différents sujets. Pierre s'intéressait beaucoup à notre ville, à notre voisine - la Chine. C'était vraiment un miracle pour lui de voir un autre pays tout près, sur l'autre rive de l'Amour.

J'étais très fier de me promener à côté de Pierre Richard! Mais comme je pouvais le deviner d'avance, notre promenade n'a pas été très calme car les passants reconnaissaient l'acteur et tous voulaient prendre une photo avec lui! Et Pierre, un homme très gentil, ne l'a refusé à personne! Il y avait des femmes qui étaient tellement contentes de voir Pierre que les larmes brillaient dans leurs yeux. On voyait qu'il apportait de la joie aux habitants de Blagovetchtchensk!

Puis nous sommes allés à la présentation de son nouveau film «Et si on vivait tous ensemble» après laquelle il a longtemps parlé aux spectateurs.

Le lendemain nous avons fait une belle promenade en bateau sur l'Amour. On lui a même permis de conduire le bateau.

Toutes les journées en compagnie de Pierre Richard étaient pleines d'impressions et de nouvelles émotions. Ce qui m'a bien étonné c'est qu'il était très ouvert et simple avec les gens malgré sa renommée. Après la clôture du festival, au lieu de prendre sa voiture personnelle il a pris un bus plein de passagers! Il disait qu'il se sentait toujours bien en Russie parmi les Russes. Il aime bien notre spontanéité. Il dit qu'on ne sait jamais ce qu'un Russe fera à un moment ou un autre. Notre hospitalité le touche beaucoup.

Bien sûr je n'oublierai jamais notre rencontre car j'ai pris une photo avec Pierre. Je l'ai fait au dernier moment à l'aéroport avant son départ. Il semblait je restais la seule personne de notre ville qui n'ait pas encore pris de photo avec M Richard!

# «Le plus important dans mon travail c'est l'enfant!»



*Par cette nouvelle rubrique nous voudrions vous présenter des portraits de professeurs de français des quatre coins du monde. Pour cette première évidemment nous donnons la parole à notre collègue, membre de l'Association des enseignants de français de la région Amurskaya, professeure de l'école du village Kovrijka - Mme Albina Chelikhane. Elle est une des enseignantes les plus dynamiques de la région. Elle s'intéresse à toutes les innovations dans l'enseignement du français et participe activement avec ses élèves à toutes les actions de notre Association.*

## - Quand et comment est-ce que vous avez décidé de devenir professeur de français?

Quand je faisais mes études à l'école, j'habitais à l'internat près duquel se trouvait la maison des professeurs. Pour aller au cinéma ou à des concerts ma professeure me demandait de surveiller ses enfants: un garçon et une fille. Je restais souvent avec eux et elle me disait souvent que je devrais devenir professeur parce que ses enfants m'aimaient beaucoup et nous passions du temps gaiement à jouer ensemble. C'est pourquoi quand j'ai terminé mes études secondaires je suis entrée à l'institut pédagogique.

## - Qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail de professeur de français?

Je crois qu'un professeur de n'importe quelle matière travaille d'abord avec les enfants. C'est pourquoi le plus important dans notre travail c'est d'aimer, comprendre, respecter les enfants, les apprendre à estimer les autres. Nous devons aider nos élèves à trouver leur place dans la vie, à savoir être un vrai ami. Le plus important dans mon travail c'est l'enfant avec ses intérêts, ses problèmes, ses opinions sur la vie.

## - Qu'est-ce qui vous inspire et encourage le plus dans votre travail?

C'est l'intérêt et la curiosité, je pense. La vie est tellement intéressante, tellement impétueuse, mais aussi difficile. A présent le monde change très vite et on ne peut plus marcher au pas mais il faut courir à grande vitesse pour réussir dans la vie. Il est intéressant de transmettre des connaissances aux jeunes, de les aider à faire des découvertes. Les élèves

qui veulent beaucoup savoir ne sont pas très nombreux et je suis contente de les y aider.

Autre chose qui m'encourage c'est mes anciens élèves. Ils me téléphonent régulièrement pour me féliciter à l'occasion de tel ou tel événement ou pour parler ensemble de leurs années scolaires ou tout simplement pour dire merci. C'est parce que tous ensemble avec eux nous avons vécu les meilleurs moments de leur vie, l'enfance.



## - Vous pouvez dire que vous êtes heureuse dans votre métier?

Il y a une expression qui dit: «Un vrai bonheur c'est si tu vas travailler avec plaisir et tu rentres à la maison avec plaisir». Ça parle justement de moi parce que j'aime mon travail et également ma maison. Mais peut-être j'aime plus ma maison. Et en plus j'enseigne le français qui est une langue rare dans un village de l'Extrême-Orient. Je suis persuadée que le français est la meilleure langue du monde!

## - La profession de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés?

D'abord je dois dire que, par exemple, ma salle n'est pas encore bien équipée

des technologies modernes. C'est pourquoi dans mon travail j'utilise seulement un magnétophone à cassettes. Ce n'est pas très bien, je pense. Puis, il faut être toujours au courant des innovations dans l'enseignement et des moyens modernes pour éveiller l'intérêt des élèves et le soutenir. Ceci n'est pas facile n'ayant pas d'équipement nécessaire. Deuxièmement, l'anglais reste pour les élèves prioritaire comme langue étrangère à apprendre. C'est pourquoi je dois toujours faire un effort supplémentaire pour motiver mes élèves à apprendre le français.

## - Un événement que vous n'oublierez jamais?

C'est la visite de l'ancien directeur de l'Alliance Française de Vladivostok Cédric Gras à notre école. Ça a été un événement exceptionnel pour tous les élèves et les professeurs de notre école! C'est parce qu'ils ont vu un vrai Français pour la première fois!

## - Un élève qui vous a marquée le plus?

Vous voulez une histoire amusante? Un jour en septembre. Il fait beau. Je reviens de l'école. De loin à l'autre bout de la rue je vois mon élève de cinquième qui vient de commencer à étudier le français. Il a décidé de me saluer en français et il a crié à haute voix: «Bonjour, Monsieur!» Alors qu'à la dernière leçon j'ai expliqué que Monsieur c'est Monsieur et Madame c'est Madame. Quant à moi, je suis Madame. Maintenant cet élève est grand. Il a une famille et trois enfants.

## - Avez-vous vécu des moments où vous vouliez abandonner cette profession?

Non, pendant des années de travail je n'avais jamais eu l'envie de quitter l'école parce que je me sens bien à l'école.

# Réussir à l'apprentissage du FLE au primaire:

*le développement des compétences lexicales chez des élèves de 6-8 ans*



**Eléna Savéliéva**

Université d'Etat des sciences humaines de la région de Moscou (Orékhovo-Zouïévo)

**La volonté d'optimiser et améliorer continuellement la pratique de classe reste une des pistes de la réussite dans l'enseignement et l'apprentissage d'une langue étrangère.**

Ayant une formation à la pédagogie par compétences un enseignant doit absolument varier et recourir aux différentes méthodes, utiliser des manuels de façon créatif, chercher des matériaux de qualité pour obtenir le résultat prévu en favorisant l'attente des objectifs suivants chez l'élève: améliorer ses compétences en lecture, en écriture, sa capacité d'écoute, sa production orale sur les sujets variés, savoir traiter et employer sa grammaire, enrichir son vocabulaire. Dans les approches communicatives, l'objectif est le développement équilibré des quatre compétences: compréhension et expression orales et écrites selon les besoins des élèves. Celles-ci demandent de travailler systématiquement avec de toutes sortes d'exercices, des tests de contrôle, des quizes, des jeux linguistiques qui amènent à acquérir des savoirs, des savoir-faire, des savoir-être et au fond elles se présentent le résultat intégré de tous ces apprentissages. A travers ces compétences se voient les processus qui revalorisent

et redéfinissent les pratiques. Le problème pour la pédagogie orale et communicative est la question des supports. Quelques fois les manuels de FLE ne répondent pas entièrement au niveau du lexique et de certains actes de parole au développement des compétences lexicales.

C o m m e n t  
m e t t r e

en évidence le rôle du vocabulaire à l'apprentissage efficace, notamment prenant en considération que «connaître des mots ne signifie évidemment pas seulement connaître des mots isolés, mais aussi savoir comment ces mots s'articulent entre eux. ...» (1:24). Sans nul doute l'une des tâches les plus fondamentales et les plus superbes de la profession d'un enseignant est de préparer des cours.

Mais qu'est-ce qu'il y a à ajouter concernant les pratiques à privilégier compte tenu des enfants qui constituent une classe de langue?

L'essentiel est d'élaborer et de fournir des activités à travers le vocabulaire regroupées par thèmes et présentées dans les documents didactiques avec les fiches pédagogiques qui comprennent de divers devoirs (découpe les mots, sépare les mots, supprime les mots, cherche le mot caché entre les autres et ets.), des illustrations qui facilitent la compréhension et permettent de faire mémoriser le mot (d'après le mode d'emploi du graphisme l'apprenant peut découvrir seul les activités proposées), également les supports pour élève, les fiches-outils photocopiables.



## Bibliographie

Braun A., L'apprentissage de la langue d'enseignement comme facteur de réussite scolaire, Français langue usuelle, La revue de l'SBPF, N° 188-189, janvier 2004, pp. 18-25.

### Encore plus

• Espinassy L., Jouer avec les mots, tordre les outils... dans Le Français dans le monde, Recherches et applications, N° 44, juillet 2008, pp. 169-178.  
• Meyer-Dreux S., Le petit trampoline, exercices, graphie, vocabulaire, CLE International, Paris, 1995.

• Quinson J., Rambaud D., Subtil C., Apprendre à lire et à écrire avec Alex et Zoé, matériel pour le maître, CLE International, Paris, 2006.

• Kassatkina N., Mon Livre de français 2, Prosvéchtchénié éditions, Moscou, 2004.

• Kouliguina A., Le français c'est super ! Guide pédagogique 2, Prosvéchtchénié éditions, Moscou, 2002.

• Хисматуллина Н., От слов к слову. Игры с французскими словами. – СПб.: КАРО, 2005. – 56 с.: ил.

# Centres Internationaux Francophones des Lions Clubs 2012



**Evgeny Krasnov**  
étudiant  
à l'Université pédagogique  
de Blagovetchtchensk

**J'ai fait un stage au Centre International Francophone Institutions et Culture qui a été consacré à la thématique des institutions européennes et à l'histoire des lieux culturels de Paris.**

Pendant tout le stage nous avons séjourné à la Cité Universitaire de Paris. C'est un grand campus où habitent les étudiants étrangers. Il y avait 25 stagiaires du monde entier : Cuba, Costa Rica, Argentine, Brésil, Angleterre, Albanie, Indes, Kenya etc.

Tous les jours nous avons découvert la capitale de la France, avec son histoire, ses arts, ses monuments, ses héros. En plus nous avons passé pas mal de temps à étudier les institutions

européennes, comme l'UNESCO par exemple.

Presque chaque jour nous étions obligés de marcher, marcher et encore marcher, car il y avait énormément d'excursions et de visites guidées! Nous avons visité des musées, des chapelles,



des cathédrales. J'ai découvert la chapelle où presque tous les rois de France sont enterrés, ça impressionne beaucoup quand on entre à l'intérieur de la crypte, on sent l'époque, l'histoire.

En plus pour moi c'est un grand plaisir de me promener dans les châteaux médiévaux, d'imaginer les habitudes et le mode de vie des grands seigneurs qui habitaient ici il y a des siècles...

Ce qui m'a beaucoup impressionné c'est le feu d'artifice de 14 juillet, pas le feu d'artifice à proprement parler, mais l'ambiance: il y a eu un grand bal disco à La Tour Eiffel et la musique des années 80 a rempli Les Champs Elysées.

Et après tout ça, il ne faut pas oublier que nous avons eu assez de temps libre pour découvrir Paris par nous-mêmes. Et j'ai réalisé mon rêve: faire une promenade sur le quai de la Seine la nuit et je suis monté sur La Tour Eiffel à minuit. En plus ça m'a donné beaucoup de possibilités pour communiquer avec des jeunes du monde entier et je peux dire assurément que j'ai des amis presque de partout!



**Elena Olkhova**  
étudiante  
à l'Université pédagogique  
de Blagovetchtchensk

**Quand j'entends la chanson «Aïcha» ou quand je chante «Non, je ne regrette rien» d'Edith Piaf, je me souviens du Centre International Francophone Culture... de La Baule...**

Je commence à penser à tous les stagiaires, tous nos animateurs: Carlos et Mireille, notre directeur: MoMo, nos professeurs de musique et de littérature, notre chef, nos familles d'accueil (il y en avait 5) chez qui nous avons habité et bien sûr tous les organisateurs des Lions Clubs.

Je pense à Christian Amigues et sa femme Corinne, Peter avec sa «phrase» éternelle: «hop-hop-hop» et à tous les autres. Grand merci ! Un grand grand merci à eux, pour la réalisation des plans et toutes les choses que nous avons découvertes ! Et je ne parle pas seulement de vieux châteaux, des villes ou des traditions françaises que nous avons découvert. Je parle surtout de l'atmosphère d'amitié et de l'inter-com-



préhension entre les stagiaires du monde entier: Algérie, Brésil, Mexique, Australie, Lituanie, Russie, Sud Soudan, Kenya, Moldavie, Bulgarie etc. Et tous étaient bien réunis ensemble!!

Nous avons fait un journal avec des rapports du jour. Nous avons appris de nouveaux mots de différentes langues. Nous avons cuisiné, organisé des compétitions sportives, mis en scène, un spectacle avec beaucoup de scènes de théâtre et des chansons. C'était un peu difficile, mais le résultat valait la peine parce que tout le monde était très créatif et chaque personne pouvait chanter, danser, jouer des instruments de musique.

Donc, j'ai eu un grand plaisir à participer à ce club et j'ai eu beaucoup de tristesse à quitter tous mes amis. J'espère revenir là-bas pour ressentir encore une fois (ou plus d'une fois) toutes les émotions qui m'ont accompagnée au CIFC!



**Ekaterina Danilova**  
étudiante  
à l'Université péda-  
gogique de Blago-  
vechtchensk

### Notre stage a commen- cé le 1er juillet à Athis- Mons à côté de Paris où tous les stagiaires se sont rencontrés.

Dans notre Centre International Francophone du Patrimoine il y avait 25 stagiaires de dix-sept pays différents: Albanie, Lituanie, Russie, République Tchèque, Inde, Japon, Indonésie, Brésil. Toutes nos visites et rencontres du centre ont été liées avec l'histoire et le patrimoine en général. En effet nous avons visité non seulement des musées, des châteaux et d'autres monuments connus aux environs de Paris, mais surtout des lieux exceptionnels tels que le Sénat, la Sorbonne, le Tribunal de Justice ou



encore le Ministère des Affaires étrangères. Ce qui m'a étonnée c'est que les gens dans les rues nous aidaient volontiers à chercher ces «curiosités», ils étaient très gentils. Quand je suis montée sur L'Arc de Triomphe j'ai été très impressionnée parce que j'ai vu tout Paris!

Après les deux premiers jours passés à Paris, nous avons eu une Soirée d'ouverture, nous avons assisté et participé au spectacle qui était préparé avec nos nouveaux amis du monde entier. Après ce magnifique spectacle nous avons

été accueillis par les familles de Lions Club qui sont venues nous rencontrer.

Pendant une semaine passée dans les familles d'accueil, les stagiaires ont pu étudier la culture française en immersion. A la fin de cette superbe semaine, chaque stagiaire a préparé un plat typique de son pays pour un dîner international et nous avons goûté à tous ces plats. C'était magnifique! A la suite de cet événement notre stage a commencé. Pendant toute la durée du stage, nous avons travaillé activement. A la fin de chaque journée nous avons rédigé des rapports du jour, et nous avons fait des présentations des différents pays.

Pendant les présentations des pays, les «Lions» ont étudié les différences entre les pays et les cultures. Ces présentations ont évoqué beaucoup de sentiments pour chacun de nous parce que nos stagiaires ont présenté non seulement les stéréotypes mais aussi la réalité de leurs pays.



**Irina Gokova**  
étudiante à l'Université  
d'État d'Amour

### Moi, j'ai fait un stage au Centre International Fran- cophone de Formation aux Actions de Service.

Son thème était «Vivre une solidarité durable par des actions sociales et humanitaires innovantes». Il a eu lieu dans la ville de Valenciennes.

Les participants du stage étaient nombreux, ils venaient de Russie, d'Ukraine, de Roumanie, de Moldavie, de Cuba, d'Algérie, d'Albanie, d'Indonésie, d'Inde, de Turquie, du Liban, de Syrie, de Palestine, du Congo, de Bulgarie, de Chine, du Kazakhstan, du Kirghizistan, de Lettonie et de Lituanie.

Nous avons beaucoup étudié et discuté des problèmes sociaux de la société moderne pour comprendre qu'il faut réellement respecter des croyances et des cultures de l'autre, être plus humain.

Nous avons visité des organismes sociaux. Par exemple, la banque alimentaire ou le centre de préparation de chiens pour les malvoyants. Il faut remarquer aussi que nous avons assisté à un concert où un pianiste russe jouait des oeuvres classiques. Nous avons aussi vu la Citadelle de Lille et plusieurs mines de charbon, parce que la région Nord Pas de Calais est connue pour ses mines. Nous avons aussi visité l'Aquarium Nausicaa, c'est un Centre National de la Mer, qui se trouve à Boulogne-sur-Mer.

J'ai été touché par l'attitude chaleureuse et la gentillesse de tous les participants.

Pour parler des impressions les plus fortes de ce stage et des échanges avec des amis de pays différents, je peux dire que, par exemple, j'ai été très étonnée : personne ne pensait que j'étais Russe. On croyait que j'étais scandinave. J'ai été contente d'apprendre qu'à Cuba des gens regardent des dessins animés russes, par exemple: «Nou pogodi!» ou «Tcheburachka».



Je veux ajouter que quand une syrienne m'a remercié parce que la Russie ne prend pas en charge une attaque contre la Syrie, j'ai eu les larmes aux yeux. Elle s'est mise à pleurer, car les troupes militaires ont jeté une bombe sur le village, où ses parents habitent. Grâce à Dieu, ils n'ont pas été blessés.

C'est très intéressant aussi de voir que des filles indiennes connaissent des écrivains russes comme Tourgueniev, Tolstoy, Gorky. Il faut dire que malheureusement pas mal de Français ne connaissent même pas Pouchkine ni Lermontov. Moi, j'ai un peu changé mon avis sur les Français. Mais j'aime la France comme avant!

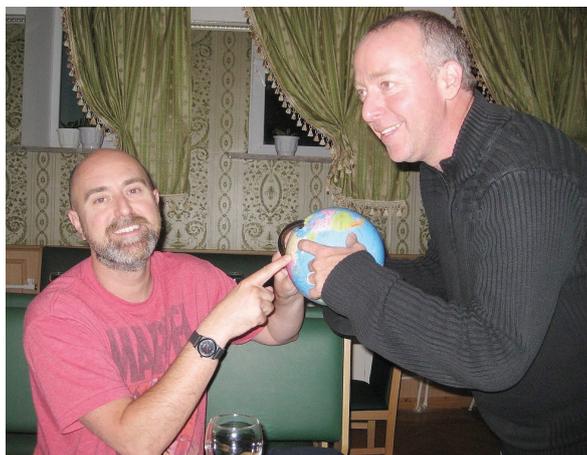
# Ekimchan de la région Amourskaya - l'aventure d'une vie!



**Daniel Poisson**  
Directeur de la Société  
de casting québécoise  
«Gros Plan inc.»

## Tout est parti d'une idée un peu folle.

À la fin de chaque été, depuis maintenant six ans, je fais un voyage avec Guy Jodoin, mon ami d'enfance. (red.: Guy Jodoin - acteur québécois et animateur télé) C'est la façon que



nous avons trouvée pour garder notre amitié vivante et aussi, un bon moyen de découvrir la planète. Cette année, pour la première fois, c'est le hasard qui aura déterminé notre destination. Guy l'a choisie les yeux fermés; on a fait tourner un globe terrestre devant lui et il a mis un doigt au hasard: Ekimchan, à 600 km de Blagovetchtchensk en Russie! Guy adore les défis, c'est pourquoi plus rien ni personne ne pouvait changer notre ultime destination: Ekimchan de la région Amourskaya! On était vraiment comme des gamins: on avait hâte d'arriver, de découvrir ce pays que l'on ne connaissait pas, de voir à quoi ressemblaient les gens, l'architecture, la vie.

À peine arrivés à Blagovetchtchensk, nous sommes accueillis par Natalia qui sera notre guide-interprète pour notre périple de quatre jours à Ekimchan. Notre hôtel est situé sur la rive du fleuve Amour et juste de l'autre côté de cette rivière, une autre grande ville chinoise - Heihe. C'est fou de penser

qu'on est en Russie mais qu'à quelques mètres seulement sur l'autre rive, c'est déjà la Chine...

**Aéroport de Blagovetchtchensk, lundi, 9h00.** On découvre au loin sur la piste l'avion qui nous prendra en charge pour les cinq heures que dure le vol. J'ai peur. On savait qu'il s'agissait d'un avion de 12 places, mais nous avions imaginé un autre type d'engin.

Il s'agit d'un avion vraiment petit qui me fait beaucoup plus penser à Indiana Jones qu'à un avion commercial touristique. Il ne semble pas être un modèle de l'année non plus. On dirait plutôt qu'il a fait la guerre. Mais il faut ce qu'il faut. On entre dans l'avion. La pluie s'infiltrait par le toit. On s'apprête à décoller mais il y a un problème avec la radio. Le pilote teste et reteste la radio, rien n'y fait. On nous permet de descendre de l'avion, le temps de la réparation. Et finalement, 14h00, on nous ramène à l'intérieur de l'aéroport

pour nous informer vers 16h00 que le vol est remis au lendemain. OK, retour à l'hôtel. On va manger un spaghetti carbonara au resto de l'hôtel. Puis, dodo, parce qu'on part tôt le lendemain matin vers notre ultime destination!

**Aéroport de Blagovetchtchensk, mardi, 9h00.** Si j'ai été un peu soulagé hier de ne pas avoir décollé dans cet avion qui me fait toujours un peu peur, je commence à me dire qu'il faudrait bien arriver à Ekimchan bientôt si on veut voir la ville. Mais le brouillard couvre l'aéroport. Le vol de 10h00 est reporté à midi, puis à 14h00, puis à 16h00. Encore l'attente. Finalement, toujours à cause du brouillard, on nous annonce que le vol est remis au lendemain. OK, retour à l'hôtel! On rencontre une journaliste pour une

entrevue parce que des canadiens qui viennent visiter Ekimchan, c'est plutôt rare. On visite un peu la ville avec Olga et Nikolay, on en apprend plus sur la culture, on va dans un restaurant russe complètement typique. Une soirée de rêve! Puis, dodo, parce qu'on part tôt le lendemain matin vers notre ultime destination!

**Mercredi, même manège.** On se croirait dans Le jour de la marmotte! Toujours le brouillard. Le vol est reporté d'heure en heure. 16h00, le vol est remis au lendemain. Retour à l'hôtel. Spaghetti carbonara. Dodo, parce qu'on part tôt le lendemain matin...

**Jeudi. Surprise.** La routine qui s'est installée est tout à coup bousculée. A 14h00, on annonce que l'avion va décoller! C'est à peu près temps, parce qu'on doit déjà revenir le lendemain. Et on sait qu'on est attendus depuis quelques jours. À mon grand étonnement, le vol est très agréable. J'y prends goût. C'est doux. Deux arrêts en cours de route, question de refaire le plein et de ramasser les sacs de jute remplis des enveloppes de la poste que l'on empile dans la petite allée centrale de l'avion. Ce qui m'étonne un peu, ce sont les enfants qui sont montés au dernier arrêt et qui, faute de place, se sont assis sur les sacs de jute, au milieu de la place. Tout le monde est sympathique. Ils sont heureux d'enfin arriver dans leur coin de pays, ça se sent. 17h00, on atterrit. Enfin! C'est le bonheur! Mission accomplie! On est accueillis par Dimitri, le pompier, qui va nous faire faire le tour du village avant le repas. Et que ça saute, que



◉ L'on se dit, on a seulement quelques heures devant nous...

**Ekimchan** - c'est la nature, la verdure, le grand air! C'est beau! On s'arrête tout d'abord en plein milieu de ce village de 1 200 habitants. Guy distribue des jouets aux enfants qui s'amuse près de l'école de musique. Dimitri est un homme fort sympathique, toujours souriant. Il nous emmène à travers le village, voir les gens de la place. On s'arrête prendre des photos d'une maison avec un terrain tout en fleurs. Les habitants de la maison viennent nous voir. On rencontre toute la famille. Et ils nous invitent à visiter la maison elle-même. On est sous le charme! On regarde les photos sur les murs, on en apprend sur leur famille. Et ils se préparent pour l'hiver qui s'en vient: il y a des marinades partout qui attendent d'être mises sous vide. Et des canneberges et des bleuets à n'en plus finir. On termine le tour du propriétaire et on nous propose un verre de l'alcool local. On ne peut pas refuser! Ils sont humains, chaleureux et vrais. Je suis ému.

À l'hôtel, la propriétaire nous attend avec le souper. Elle a tout préparé elle-même. Elle est géniale. Elle nous embrasse dès notre arrivée et nous fait visiter l'endroit. Il s'agit d'une maison avec trois chambres et une toilette à l'extérieur. On mange un bortsch, du poisson séché, du fromage et des légumes frais. C'est délicieux! (4)

Dimitri vient nous chercher dans la soirée. C'est l'heure du bagna, le bain russe. Chaque maison là-bas possède son propre bagna. On ne sait pas à quoi s'attendre. On se retrouve chez Dimitri, il nous montre quoi faire. En fait, le bagna, c'est comme un sauna sec ici. Sauf que c'est une petite maisonnette à part. On fait chauffer l'eau sur les roches et on se lave avec un bac d'eau chaude et un bac d'eau froide. C'est une expérience unique! Bon, le costume de bain en léopard vert fluo que Guy m'a passé ne me va pas à merveille, mais comme personne ne me connaît... et que de toute façon, il n'y a que Guy, ça va.

On retourne à l'hôtel où une bouteille de vodka gracieusement offerte par notre hôtesse nous attend. On jase avec nos voisins d'hôtel. Chocs

de cultures : on se questionne, se compare, on sort prendre de l'air, on re-rentre, on re-jase. C'est fantastique! On parle du bonheur. Est-on plus heureux au Canada qu'en Russie? On parle de politique, de mode de vie. Et



on va se coucher... parce qu'on part tôt le lendemain matin... Le jour de la marmotte, quoi!

**Vendredi matin.** Visite à l'école. La directrice nous accueille. Les professeures de première et deuxième année ont jumelé leurs classes pour notre rencontre. Guy a plein de cadeaux à distribuer. Il demande une chanson. Avec l'aide d'une professeure, il distribue les jouets. Et on chante à notre tour! Puis, le professeur de conduite et de mécanique nous fait faire le tour de l'école. Cette matinée demeurera sans doute le plus beau souvenir que l'on garde d'Ekimchan. Des gens heureux, solides, tissés serrés, et chaleureux. Mais le vol du retour nous appelle déjà...

Aéroport d'Ekimchan, 10h00, le vol est remis à midi à cause du brouillard. Sauf que cette fois, on ne connaît que trop bien la chanson et on ne peut pas se permettre d'attendre jusqu'à 16h00 pour se faire dire que le vol est remis au lendemain. Nous devons absolument atteindre Blagovetchtchensk avant le lendemain matin pour prendre le vol vers Moscou. On tente de trouver un autre moyen que l'avion. On se fait dire que c'est impossible : il n'y a que par la route que ce serait envisageable mais

que la pluie la rend impraticable. Et que de toute façon, il y a la rivière qui est impossible à traverser, il n'y a pas de pont. On ne lâche pas le morceau. On insiste. Il y a sûrement un moyen... Tout le monde fait des appels. On veut vraiment nous aider. Finalement on a trouvé une voiture qui nous fera faire le trajet de Ekimchan jusqu'à la rivière (4 heures), puis un bateau pour nous faire traverser la rivière et enfin une autre voiture qui nous prendra après la rivière pour nous amener à Blagovetchtchensk (7 heures).

À 1h00 du matin dans la nuit, on arrivait à notre tant aimé hôtel de Blagovetchtchensk. Et pour célébrer la chose, on est allé chanter dans un bar karaoké tout près avec les gens de la place. Quelle ne fut pas notre surprise de voir que l'on pouvait chanter du Mario Pelchat, du France d'Amour et du Marie-Denise Pelletier! Yes!

Samedi matin, on remercie chaleureusement tous nos amis de Blagovetchtchensk. Je suis ému, une fois de plus.

En route vers Montréal, deux hôtesses de l'air ont reconnu Guy. On a eu droit au traitement de première classe. J'en ai profité au maximum. J'en ai profité aussi pour remémorer mon périple. Qu'est-ce qui m'a marqué le plus? C'est le goût qu'ont eu les gens à nous faire découvrir leur peuple et leur culture. Ils étaient tous avides de partager leur pays. Et j'en garde un très bon souvenir. Je crois qu'il s'agit sans contredit de l'aventure d'une vie. Merci voyage!



# Expressions à thème

## La nourriture

Plus encore, peut-être, que les mots, les expressions emportent avec elles le passé, qui témoigne à la fois d'un état de langue obsolète et d'événements anciens. Qui pense, au moment de l'employer, à l'origine de l'expression entre la poire et le fromage? Ne devrait-on pas plutôt dire entre le fromage et la poire? Il se trouve qu'au Moyen Âge, on mangeait des fruits (comme melon ou pêche) au début du repas, puis, avant le fromage, des poires ou des pommes, qui avaient la réputation de faire digérer. On terminait sur le fromage. Les habitudes de langage ont gardé fidèlement la trace de cette coutume, sans qu'on se pose la question de cet ordre insolite. On pourrait en donner mille exemples.

Les expressions se laissent facilement classer, selon qu'elles parlent de la nature, des animaux, de la nourriture, du corps humain... Cette fois on a choisi d'évoquer, à travers elles, la nourriture.

### 1. Réunissez le début et la fin des expressions suivantes.

- |                          |                             |
|--------------------------|-----------------------------|
| 1) manger la soupe       | a) à toutes les sauces      |
| 2) être trempé           | b) aux petits oignons       |
| 3) venir comme un cheveu | c) dans son assiette        |
| 4) rester                | d) son grain de sel         |
| 5) être                  | e) comme une soupe          |
| 6) mettre                | f) la soupe à la grimace    |
| 7) manger                | g) vinaigre                 |
| 8) avoir droit à         | h) de la vache              |
| 9) enragée faire         | i) sur la soupe             |
| 10) être                 | j) pot-au-feu               |
| 11) mettre               | k) sur sa faim              |
| 12) ne pas être          | l) sur la tête de quelqu'un |



### 2. Le pain a toujours été la base de l'alimentation en France. Trouvez trois expressions toutes faites qui comportent les mots pain et manger.

### 3. Complétez ces expressions comme il convient.

a. se vendre comme... b. avoir du pain... c. être au pain sec et... d. faire passer à quelqu'un le goût... e. être bon comme...

- Toutes ces expressions sont familières.
  - Manger la soupe sur la tête de quelqu'un : «être plus grand que lui».
  - Être trempé comme une soupe: «être complètement trempé».
  - Venir, arriver, tomber comme un cheveu sur la soupe: «venir mal à propos, de manière inopportune par rapport à la situation».
  - Rester sur sa faim: «rester insatisfait des réponses qui ont été apportées ou de ce qui a été fait».
  - Être pot-au-feu: «aimer avant tout le calme et le confort du foyer».
  - Mettre à toutes les sauces: «utiliser en toute occasion, et pas toujours à propos».
  - Manger de la vache enragée: «avoir des conditions de vie très difficiles par manque d'argent».
  - Avoir droit à la soupe à la grimace: «recevoir un accueil déplaisant, boudeur».
  - Faire vinaigre: «se dépêcher».
  - Être aux petits oignons: «être très bien traité, avec un soin attentif digne d'une mère».
  - Mettre son grain de sel: «dire son point de vue» ou «intervenir sans qu'on en ait été prié».
  - Ne pas être dans son assiette: «ne pas se sentir bien», «être un peu malade».
- Ça ne mange pas de pain: «on peut toujours le faire, cela n'engage pas à grand-chose».
- Je ne mange pas de ce pain-là: «je refuse ces manières de faire, c'est malhonnête».

- Manger son pain blanc en premier: «commencer par le plus agréable et le plus facile».
- a. Se vendre comme des petits pains: «se vendre très bien».
  - b. Avoir du pain sur la planche: «avoir beaucoup de travail».
  - c. Être au pain sec et à l'eau: «n'avoir rien d'autre à manger par punition».
  - d. Faire passer le goût du pain à quelqu'un: «le tuer» et, par extension «le maltraiter de telle façon que cela lui fasse passer l'envie de recommencer».
  - e. Être bon comme le pain: «être la bonté en personne».
- En deux coups de cuiller à pot: «en un rien de temps».
  - Dîner à la fortune du pot: dîner avec les provisions que l'on a, avec les restes.
  - Payer les pots cassés: devoir supporter les erreurs de quelqu'un d'autre.
- Monter sur ses grands chevaux: «se mettre en colère en employant de grands mots».
  - Tirer les marrons du feu: «retirer les avantages d'une situation».
  - C'est de la roupie de sansonnet: «c'est une chose sans valeur».
  - Être le dindon de la farce: «être celui qui se fait berner».
  - Renaître de ses cendres: «reprendre des forces», «recommencer à vivre», en un mot «prendre un nouveau départ».

### 4. Pour faire la cuisine, il faut des récipients. Donnez trois expressions contenant le mot pot.

### 5. Associez les expressions avec leur définition.

- «monter sur ses grands chevaux»;
  - «tirer les marrons du feu»;
  - «c'est de la roupie de sansonnet»;
  - «être le dindon de la farce»;
  - «renaître de ses cendres»;
  - «se mettre en rang d'oignons»;
  - «c'est la tarte à la crème».
- se mettre en colère en employant de grands mots;
  - retirer les avantages d'une situation;
  - c'est une chose sans valeur;
  - être celui qui se fait berner;
  - reprendre des forces», «recommencer à vivre», en un mot «prendre un nouveau départ»;
  - se mettre sur une seule ligne;
  - une idée qui traîne partout, sans originalité;

### 6. De quel aliment dit-on qu'il peut avoir un goût de pierre à fusil? le vin? le café? le fromage?

7. En France, il n'y a pas de repas sans pain. Chaque région a ses pains: la faluche du Nord-Pas-de-Calais; la fouée, ou fouace, de Touraine, d'Anjou, de Vendée; ou la fougasse de Provence; la gâche de Normandie ou de Vendée; la tresse d'Alsace et de Suisse normande. Sans parler des pains fantaisie que les boulangers ne cessent d'imaginer. Que désigne l'appellation pain de deux, employée en pays gallo, en Mayenne, dans la Sarthe, dans le Maine-et-Loire et dans le Centre-Ouest?

- un pain fait avec de la farine composée de deux variétés de céréales
- un pain pesant deux livres
- un pain cuit en deux temps

## Solutions

- Se mettre en rang d'oignons: «se mettre sur une seule ligne».
  - C'est la tarte à la crème: «une idée qui traîne partout, sans originalité».
6. Le vin. Il s'agit du vin sec, dont l'odeur évoque celle du silex qui a été frappé: «Il est certain que les vins qui ont un goût de terroir peuvent le communiquer à l'eau-de-vie que l'on en extrait. Les uns ont un goût d'iris de Florence, comme les vins rouge et blanc de Sessuel en Dauphiné; de violette, comme ceux de Saint-Perret en Vivarais; les autres ont un goût singulier, qu'on appelle de pierre à fusil, comme ceux de Côte-Rôtie» (abbé Rozier, mémoire présenté au concours de la Société royale d'agriculture de Limoges en 1767).
7. b. Le pain de deux est un pain de 400 grammes, qui pesait autrefois deux livres, c'est-à-dire 1 kilo. Les pains, réelle base de l'alimentation naguère, étaient plus gros qu'aujourd'hui. On trouve encore des pains de quatre, mais il en existait de 6 livres! La taille des pains s'est réduite, mais le nom est resté. La livre a été établie à 500 grammes sous la Révolution; auparavant, elle oscillait entre quelque 400 grammes jusqu'à un peu plus de 500 grammes selon les provinces.

D'après Le Monde Hors-série Jeux «Langue française. Les mots sous toutes les coutures»  
Pascale Cheminée, linguiste

### Ce numéro est préparé par

Olga Kukharenko, Nathalia Kutcherenko, Tatiana Karguina, Tatiana Novitskaya, professeures de français, Irina Korneeva à Paris, Laëtitia Giorgis à Valence.

### Contacts

olga.kukharenko@gmail.com  
assoamour@gmail.com

Mise en page —  
Denis Zheleznyak